

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

bpost

PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue St Roch, 16 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

MAI 2018 - N° 87 - 1€

87

Tour des mémoires des villages et hameaux :

Le poulain qui parlait
des vieux tracteurs

- « Pinpin » centenaire
- Une marée de toits et de clochetons

Trèfle à quatre feuilles

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossioise asbl, rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue de Vitriaval), à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'institut esthétique Picavet (Névrement), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitriaval à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose et à la boulangerie Délices & Gourmandises à Aisemont.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Willy Darville, Luc Gillain.

La norme navigue dans le binaire : vous êtes mâle ou femelle, blanc ou noir, athée ou croyant...

En relisant mes vieux « Spirou » et mes « Tintin », je me suis rendu compte que les scénaristes et les dessinateurs sortaient de la norme « papa-maman » pour créer des héros de papier singulièrement masculins, sans origine et sans descendance. Pour utiliser leurs héros à l'infini, ils ont fait un pacte avec leurs lecteurs à la manière du « Portrait du Dorian Gray » qui vieillissait à la place du jeune adolescent, personnage central du roman.

Tintin et Spirou, comme le trèfle à quatre feuilles, sortent de nulle part et leurs faire-valoir aussi.

« Oui » ou « non », faut-il créer un troisième sexe ? Les arguties des uns et des autres font taches dans notre société policée... Le temps va sans doute permettre au soufflé de retomber, l'académisme a encore de beaux jours devant lui ; on en revient toujours à ses premières amours.

Notre cerveau humain alimenté par un système de communications devenu presque incontrôlable ouvre des tiroirs, s'infiltre dans les galaxies, décortique nos misères et nos grandeurs. Nous utilisons l'antithèse sans le savoir. L'antithèse, c'est une arme de combat dans un système binaire brutal qui peut laisser l'adversaire pantois.

Pour encore rêver, nous avons besoin de nous arracher à ce système binaire et rechercher le trèfle à quatre feuilles sensé nous garantir plus de chance et de bonheur.

Notre monde a besoin de « justice » et d'« équilibre » comme les plateaux d'une balance.

Le troisième sexe est au milieu, près de l'aiguille qui oscille entre 0,5 et 1,7% suivant les statistiques des sommités mondiales de la Santé.

Nos ambiguïtés ont besoin d'être ambiguës et nos certitudes d'être incertaines. Vermisseaux dans l'univers, sans cesse nous creusons des tunnels dans les ténèbres pour renaître dans la lumière.

L'humanité est un paradoxe de la création et la création un paradoxe pour l'humanité.

Encore un effet de notre système binaire au pouvoir absolu mais qui aura en tout temps besoin d'un peu de poésie :

*Frères humains, qui après nous vivez,
N'ayez les cœurs contre nous endurcis,
Car, si pitié de nous pauvres avez,
Dieu en aura plutôt de vous mercis.*
(François Villon « la Balade des pendus »)

La nature, elle, n'en a cure et fonce dans la diversité pour nous montrer la voie à suivre. Mises à part quelques fantaisies comme le trèfle à quatre feuilles.

Elle décline des conjugaisons de couleurs qui dépassent le blanc, le noir, le jaune et le rouge. Les espèces vivent en harmonie et se régulent toutes seules sans fracas, sans conseil d'administration, sans élection, sans émotion.

C'est la nature qui aura le dernier mot malgré nos émanations toxiques, nos productions gavées de produits chimiques et nos rejets polluants. On nous gratifie d'encore quelques millénaires avant notre disparition ; la nature aura le dernier mot malgré notre porte-bonheur, le trèfle à quatre feuilles !



UR Namur-Fosses la Ville

Mise au point

Faisant suite à l'interview de Joseph Leruth dans notre numéro précédent, le président du club UR Namur-Fosses la Ville a bien voulu réagir en répondant à nos questions.



Daniel Piet : Christophe, comment réagis-tu à la lecture des déclarations de Joseph Leruth à propos du football de Fosses ?

Christophe Graulus : J'aime bien Joseph Leruth, c'est un amoureux du football et du club de Fosses. Mais au cours de ces dernières années, je ne l'ai vu que deux fois au terrain. De plus, il est très mal informé par la presse.

D.P. : Qu'as-tu à dire ?

C.G. : Je suis content de l'occasion que tu me donnes d'éclaircir certains points. Tout d'abord, les équipes premières ne déménagent pas à Namur. C'est la D3 seule qui va jouer à Namur. Parce que dans le cas contraire, nous aurions été obligés de supprimer des matches à Fosses. Nous allons jouer à Namur devant 500 à 600 personnes.

D.P. : Qui jouera à Fosses ?

C.G. : La P2 jouera à Fosses et j'insiste, contrairement aux bruits qui courent, nous jouerons avec les couleurs de Fosses en Rouge et Vert ! Une seule entité fédérale, avec le matricule 156 de l'Union Namur. A Namur nous jouerons en Jaune et Noir. Il faut dire qu'une fusion crée des conflits et quelques tensions à Fosses parmi les supporters et... certains échevins. Je veux dire ceci : j'ai travaillé pendant

7 ans avec Léon Viaene. Il a toujours été derrière mes idées et avant de lancer le projet de fusion, j'en ai discuté avec Sébastien, son petit-fils, qui m'a dit que son grand-père m'aurait soutenu dans ce projet. En 9 ans de présidence, on a emmené le club de Fosses en D3, avec un soutien communal pour le terrain synthétique qui est une réussite formidable dans le Bénélux, parce qu'il est composé de fibres de coco. Et ça c'est unique !

D.P. : Christophe, tout le monde sait que tu es un président ambitieux.

C.G. : Daniel, si on n'a pas d'ambition, on recule. Et je suis ambitieux. Je le reconnais. A Fosses, on nous a fait capoter l'école de foot avec Fabrice Silvagni. A Fosses, on ne sait pas récupérer le terrain 2, à cause de bisbrouilles, ce qui nous cause un énorme problème. A Fosses, on n'a aucune place de parking pour les supporters et visiteurs. A Fosses, on n'a pas de possibilité d'agrandissement. On ne sait plus avancer à Fosses. Je suis resté depuis 9 ans car j'avais fait la promesse à mon cousin David Gilson d'atteindre un jour la Nationale. On ne sait plus rajouter d'équipes de jeunes. Les échevins sortant des élections de 2012 ont été approchés pour entrer dans le Comité; personne n'a accepté, sauf Gérard Sarto qui nous a montré beaucoup d'intérêt. Pour les jeunes, nous avons engagé Vincent Micelli qui est une référence dans la Basse-Sambre. Mon investissement personnel se situe entre 40.000 et 50.000 euros sur 9 ans. En ce qui concerne le parking, je comprends les habitants de la rue de l'Abattoir qui rouspètent, à juste titre, le dimanche car leur rue est bloquée... Il y a 3 ans, nous avons hébergé le championnat national des réserves. Nous avons reçu le Sporting de Charleroi, l'équipe nationale du Luxembourg ainsi que Schalke 04 et Munchengladbach ! Un échevin nous a reproché de ne pas lui avoir fourni une entrée gratuite !

D.P. : Un dernier mot...

C.G. : Les gens sont très mal informés sur le projet de fusion et on dit n'importe quoi... Voici l'organigramme du club : Président, Christophe Graulus / Directeur administratif, Alain André / Gestionnaire du site de Fosses, Yvan Graulus / Responsable des entrées à Fosses, Lucia Mastrocinque / Entraîneur, Jean-Claude Baudart / Entraîneur à Fosses, Stéphane Decraux.

 Propos recueillis par Daniel Piet

Une marée de toits et de clochetons

Pour bien appréhender les choses, il faut prendre de la hauteur... En l'occurrence, six étages ! Je vous emmène tout là-haut, effleurer le toit de notre Collégiale.

Nous sommes début mai ; il fait un temps radieux et c'est la deuxième édition de la « Journée Chantiers ouverts ». A cette occasion, l'entreprise Bajart invite le public à découvrir son savoir-faire dans, autour et au-dessus de la Collégiale St Feuillen.

Pour ma part, ce n'est pas la première fois que je monte sur le toit : c'était il y a... prescription, j'avais profité de la restauration de la flèche pour aller faire le singe dans les échafaudages. Mais quoiqu'il en soit, ce genre de visite, on ne la vit en général qu'une seule fois dans sa vie.

Les groupes se forment et montent à l'assaut de la face Sud, accompagnés chacun d'un responsable de l'entreprise et d'un « serre-file ». Je me suis porté volontaire pour ce rôle, ce qui me vaudra le plaisir de faire plusieurs fois la visite, avec des guides différents. Chacun a sa spécialité, sa passion, son anecdote, son amour du métier. Je terminerai la journée les yeux et l'esprit repus et bouillonnants.

Charpentiers, tailleurs de pierre, ardoisiers et restaurateurs de vitraux... Je me sens plongé au temps des bâtisseurs. La tour, cette vieille dame, a plus de mille ans. L'édifice a été incendié au moins cinq fois, et chaque fois remis sur pied.

Il y a sous la corniche de l'angle nord-ouest du clocher, une pierre qui raconte une histoire. Soigneusement taillée et d'un bleu profond, elle jure avec ses voisines. Elle a été pierre d'ornement ailleurs, d'un bâtiment, d'une fenêtre, d'un tombeau peut-être. Après un moment de déchéance, un tailleur lui a redonné vie et chargé de la mission de soutenir ses consoeurs. Regardez, regardez à vous en

éclater les pupilles. D'en bas, vous ne la verrez pas. Elle est pourtant tellement importante.

La toiture de la nef brille de neuf. Mais n'espérez pas voir un beau toit tout plat, tout droit : la charpente a vécu et les restaurateurs ont fait le choix de lui laisser ses rides.

Après un tour complet, nous entrons justement sous la charpente. Ici, les mots chantent pour chaque pièce de bois. Ferme, arbalétrier, contre-fiche, jambette, échantignole, entrait, noue, panne, poinçon, sablière...

La visite se termine par l'intérieur du clocher et dans la descente, la tête nous tourne tout comme les escaliers.

Mais promis-juré : la belle sera belle dans les temps.

■ Jean-Pierre Romain





Le poulain qui parlait des vieux tracteurs

André Poulain : « une locomotive » toujours amoureux de son village, de ses fermes, de ses gens...

Dans une charmante maison du village de Sart-Eustache, Thierry et moi avons été chaleureusement accueillis par André Poulain et son épouse Thérèse. *Que buvez-vous ?* fut la première question spontanée d'André, signe d'un esprit convivial... Une fois servis, nous pouvions commencer...



André Poulain : Je suis né le 1/2/50, à Châtelaineau. Mon grand-père y tenait « le grand Bazard du combattant », un magasin de jouets, dans le centre. Pourquoi combattant ? Parce que mon grand-père avait fait la guerre 14-18, notamment l'Yser. Puis nous avons habité Châtelet où mon papa était instituteur au Faubourg. Il a ensuite été nommé instituteur en chef à Sart-Eustache. J'avais donc 6 ans quand nous sommes arrivés au village.

P-J V.: Ah bon ! J'ai toujours cru que tu étais né à Sart-Eustache...

A.P. : Non...Thérèse, mon épouse, est de pure souche de Sart-Eustache. Et donc, enfant, j'habitais la Maison de Monsieur le maître ! (*Sur la place...*)

Nous nous sommes mariés Thérèse et moi et nous avons habité un peu à Gougny, avant de revenir à Sart-Eustache, en 1975, dans la maison de mes beaux-parents.

P-J V.: La vie d'enfants, dans un village devait être tout à fait différente de celle de maintenant...

A.P. : Enfant, on allait jouer dans les fermes ou donner un coup de main. Moi c'était souvent à la ferme d'André Huynen, là où, maintenant, un restaurant est aménagé, en face de la place. On n'avait pas grand-chose ici... Nous étions donc 5, 6 jeunes à aller jouer au football à Biesme. C'était une belle époque ! Et il y avait beaucoup de fermes dans le village.

P-J V.: Tu as ensuite été enseignant à Gerpinnes ?

A.P. : Oui, c'était le début du « rénové ». C'était des nouvelles branches qui s'offraient à nous. J'ai principalement été enseignant en étude du milieu.

Thierry Wenes : Donc vous avez connu la réforme de l'enseignement ? Comment c'était perçu par les gens à ce moment-là ?

A.P. : Tout devenait différent. Notamment et surtout les contacts professeurs et étudiants. C'était un peu le « Mai 68 » de l'enseignement. On avait plus de contacts vers les élèves. C'est d'ailleurs un ancien élève, devenu enseignant et collègue, qui m'a conseillé de créer une marche à Sart-Eustache.

P-J V.: Il en existait déjà une avant, je pense...

A.P. : Oui, mais on ne marchait plus depuis 1910. Les villageois avaient alors fêté le jeune sénateur Guillaume de Giey. À la St-Feuillen, c'est sûr qu'il y avait des hommes de Sart-Eustache qui y marchaient. Et même pour certaines Ste-Rolende à Gerpinnes. Dans le temps, ce n'était peut-être pas aussi régulier. D'après les anciens, « quand d'Orjo disait on marche, tout le monde marchait ! ». D'Orjo était châtelain et bourgmestre. Les villageois travaillaient beaucoup sur ses terres.

Thierry : Les gens étaient forcés de marcher ?

A.P. : Non, pas du tout. Mais c'était un peu lui qui lançait le mouvement...

P-J : Et la marche actuelle, c'est donc en 1981 que tu l'as créée ?

A.P. : Oui, grâce à mon collègue, comme je le disais, nous avons créé la marche St-Roch. À ce moment-là, j'avais habité et marché à Gougny, j'ai un peu fait un copié-collé notamment pour les costumes et l'organisation. Beaucoup de gens de Gougny sont d'ailleurs venus marcher au début. Si j'avais vu les photos anciennes à ce moment-là, je n'aurais pas permis le premier empire. On a retrouvé une photo de 1907, où les marcheurs devant le château portent uniquement le costume traditionnel. Cette photo est actuellement au musée des marches.

Thierry : Qu'est-ce qui motive les gens ? D'où vient un tel attachement ?

A.P. : Être ensemble, derrière un même costume, gommant toutes les barrières sociales de la vie contemporaine et surtout, vivre un week-end en toute amitié... Et ici, je pense que le repas chez l'officier aide beaucoup. Il y a de réelles relations qui se créent entre « les soldats » et l'officier. Et aussi, le dimanche, par exemple, le marcheur qui est bien accueilli, se tient bien, par respect, pendant les 2h de la procession. Un peu en guise de

remerciements.

Thierry : Vous êtes nombreux comme officiers ?

A.P. : Nous sommes 35 en tout. Malgré tout, Sart-Eustache devient une « cité dortoir », ce n'est pas facile de mettre tout le monde dans le mouvement. Le Grand feu, par exemple, a été abandonné il y a 2 ans par manque de participants.

Thierry : D'après vous, qu'est-ce qui explique cela ?

A.P. : Depuis une vingtaine d'années, on constate un énorme changement dans la population. Avant, je pouvais mettre un nom à toutes les maisons. Maintenant, je ne pourrais plus et certains ne disent même plus un simple bonjour.

Thierry : C'est donc un changement depuis la fin des années 90 ?

A.P. : La population s'est multipliée : de 250 habitants on est passé à pas loin de 1000 maintenant. Et Sart-Eustache est cher au niveau de l'immobilier.

Thierry : Qu'est ce qui le justifie ?

A.P. : La proximité avec Châtelet et Charleroi, où l'on trouve pas mal de profession libérale... Beaucoup viennent habiter dans cet endroit plus calme.

On nous traite souvent de bourgeois ! Je n'aime pas quand on dit ça ! Il y a peut-être du vrai maintenant mais les gens du cru ne le sont pas du tout ! Au départ, il y avait beaucoup d'activités agricoles.

P-J V : Il y a aussi le rassemblement des vieux tracteurs, qui est devenu important...

A.P. : Oui, c'est une autre activité du village, dont je fais partie...

Mon fils, Damien, à l'âge de 11 ou 12 ans entretenait le tracteur de « Mairaine Aline », ma belle-mère – décédée l'an dernier à l'âge 102 ans ! – Il aimait



ce tracteur. On est allé une fois ensemble à Le Roux pour un rassemblement et on a fait connaissance avec des organisateurs d'autres villages. Et c'est ainsi que nous avons fait une première concentration à l'occasion de la fête du mois de septembre. Voilà encore quelque chose qui n'existe plus !! (La fête) Un an ou deux après, nous avons imaginé une balade gourmande en chars à bancs conduits par des vieux tracteurs. On a eu plus de 800 participants cette année... C'est devenu une grosse organisation bien huilée.

Thierry : Il y a toujours une école dans le village ?

A.P. : Oui. Quand mon papa était instituteur, il n'y avait qu'une classe unique pour les 6 années. Il



Marche St Roch de SART - EUSTACHE
1e 07 Août 2005
1e 25eme Anniversaire



existait une école communale et l'école des filles (école du curé). Puis, il y a eu une fusion pour devenir l'école communale uniquement.

C'est aussi l'endroit de la salle communale dont je suis, depuis le début, président du comité de gestion. À ce sujet, « Les gens de Fosses » oublient parfois que certains se dévouent dans l'intérêt du village, et rien d'autre !

P-J V : Pas mal d'activités tout ça...

A.P. : Le comité de la marche a aussi repris la brocante, la marche ADEPS. Ça demande beaucoup de main d'œuvre qui finalement est puisée dans le comité.

Thierry : Je me souviens bien de vous aussi lors de l'exposition de vieilles photos...

A.P. : Il y en a eu 2 et ça a eu du succès. La première était un peu organisée pour suivre le travail de mon frère qui a écrit un livre sur le village. En 2015, pour la dernière, j'ai été retrouver les vieilles personnes du village, donc j'ai eu des anecdotes en plus qui m'étaient contées. C'était vraiment chouette ! Et avec monsieur Frippiat, nous avons réalisé un livret avec une balade sur le patrimoine... Avec des photos « avant/après » disposées en parallèle.



Thierry : C'est à cette occasion que vous nous aviez sollicité pour des photos aériennes.

A.P. : J'avais retrouvé une photo aérienne de 1946. J'ai voulu refaire la même « au risque de ma vie » (Rires)... En ULM ! On m'avait dit 1000 photos possibles dès le départ à Devant-Les-Bois... « Dji prend des photos hein mi ! » (Rires)... On arrive aux endroits où les photos étaient à faire... (Rires)... « Pu pond d'photos ! » (Rires). Mais, c'était mieux la deuxième fois car on s'est rapproché des endroits... même si j'avais de la boue sur l'objectif !

P-J V : Y-a-t'il eu des nouveaux habitants à l'exposition ?

A.P. : L'exposition a attiré beaucoup de monde et on a même revu des personnes qui ont déménagé. Eux aussi avaient des anecdotes ou se rappelaient des souvenirs. Mais très peu de nouveaux habitants.

P-J V : Quelle est ta vision (ou celle du village) par rapport à Fosses ? Je suppose qu'il y a une différence entre la vision d'avant et celle de maintenant...

A.P. : Lors de la fusion des communes, il y a eu plusieurs choix possibles : Gougnies, mais il existait une frontière provinciale ; Biesme ; ou Fosses. C'est finalement la « grand route » qui a fait « le nerf », le fil conducteur, avec les deux Sarts (St-Laurent et Eustache) aux extrémités. Avec Fosses, on s'entend bien en marche, bien sûr... On s'entend mais on a difficile à se sentir Fossois. Parfois, « oubliés » du fait que nous sommes considérés comme « bourgeois ». Dans ma jeunesse, on avait beaucoup plus de contact avec Biesme et Gougnies et même pas avec Le Roux ! On allait plus facilement vers Châtelet pour les courses etc... On ne demande bien sûr qu'à s'intégrer dans Fosses. On a d'ailleurs reçu les pèlerins qui ont parcouru Fosses-Walcourt à pied... J'y ai aussi participé et il y avait une très bonne entente entre tous.

P-J V : Une dernière choses pour conclure ou une anecdote ?

A.P. : J'ai aussi des attaches à Fosses (Rires) : je danse Doudou chaque année à la Laetare et je croise un Rotlindges appelé Thierry... (Rires)

Et j'ai un endroit favori : c'est la place de Sart-Eustache car c'est une place verte et ça devient rare.

■ Pierre-Jean Vandersmissen et Thierry Wenes



Tchacâ, cuchôrt, culbourné, boussé, poiche*...

De Neufchâteau, prenez vers le sud et aventurez-vous à travers la forêt d'Anlier. Sans vous en rendre compte, vous laissez derrière vous les nûtons et sotaitis ; vous entrez dans le domaine des maniquets... A l'orée du bois, vous serez alors en Gaume. Ne dites jamais à un Gaumais qu'il est Ardennais, malheureux !

Vous êtes ici dans le pays du Djéan d'Madis. La langue y est plus chantante. Est-ce encore du wallon ? Oui et non : on ne se sent pas tellement dépaycé, et pourtant... « Le wallon, ce latin déformé venu à pied du fond des âges. » (Julos Beaucarne). Le gaumais aussi provient d'un latin déformé, argotique. *Tête, tiesse* (en wallon), *tîte* (en gaumais) ne viennent pas de *caput* (en bon latin), mais de « *testa* » : le crâne mais aussi la coquille (« crâne d'oeuf »...). Avec également quelques apports germaniques (cordonnier : choumaque ; de l'allemand *shumacher*). Dans le fond, « le français est un patois qui a réussi ». Voici donc un peu d'accent du sud ; enfin, de notre sud. ■ JPR

Les viées de not' pays

*Les bounes viées dè tchu nous
Restant toudjous bin belles
Sous zou bounet d' dentelles
Elles faraudant toudjous,
Aveu zou prop' banette
Zou casavec à pois,
Elles fayant la causette,
Coume da el bon vi taps.*

*En hiver elles ténant l' coin don fû
Bin pagelles don matin à la nûe.
A suçant don djaune suc, don suc d'bourdge,
Ou bin don rigolisse, c'est bon pou zou viées gourdgés.
En été, elles quejant à pli s'lo
A couvisse, su in vi ta d' fagots.
El rouss' tchat qui ronroune à zou pîs
Est l' fidèle compagnon des viées dè not' pays !*

*Da l' minadge, elles pelant les crombîres,
Tricotant des tchausettes pou l'hivir,
Pu quand l' père et la mère sant aux tchamps,
Elles wardant les affants arniôles et qui tchoulant.
Da les méches, sa quitter les voyettes,
Elles cherbant el persil et l'og'lette,
Et les pouïes es' sauvant des aries
Pac' qu'elles lançant des wézes, les viées dè not' pays !*

*Les bounes viées pa des cows sanr curieuses
Faut les voir v' éplutchi, les vicieuses,
Et zous brus qui n'sant wâ indulgentes
Digeant qu'elles bardachant et qu'elles foutant des mentes.
Tous les djous, on les voit à la messe,
Et l' samedi, elles filant à confesse,
Elles verrant tout droit au paradis,
les bounes viées dè tchu nous, les viées dè not' pays !*

(Texte de Jean Lepage, *Not'gaume* n°46, 1972)

Les vieilles de notre pays

*Les bonnes vieilles de chez nous
Restent toujours bien belles
Sous leur bonnet de dentelles
Elles sont toujours fières de se montrer
Avec leur tablier propre
Leur blouse de travail à pois,
Elles font la causette
Comme dans le bon vieux temps.*

*En hiver elles tiennent le coin du feu
Bien paisibles du matin au soir.
En suçant du sucre candi, du sucre d'orge,
ou bien du bois de réglisse, c'est bon pour leurs vieilles gorges.
En été, elles cuisent en plein soleil
Accroupies, sur un vieux tas de fagots
Le chat roux qui ronronne à leurs pieds
Est le fidèle compagnon des vieilles de notre pays.*

*Dans le ménage, elles épluchent les pommes de terre,
Tricotant des chaussettes pour l'hiver,
Puis quand le père et la mère sont aux champs,
Elles gardent les enfants grincheux et qui pleurent.
Dans les jardins, sans quitter les sentiers,
Elles sarclent le persil et l'oseille,
Et les poules se sauvent des planches de légumes
Parce qu'elles lancent des mottes de terre, les vieilles de notre pays !*

*Les bonnes vieilles parfois curieuses
Faut les voir vous éplucher, les vicieuses,
Et leurs belles-filles qui ne sont guère indulgentes
Disent qu'elles parlent abondamment et qu'elles disent des mensonges.
Tous les jours, on les voit à la messe,
Et le samedi, elles filent à confesse,
Elles iront tout droit au paradis,
Les bonnes vieilles de chez nous, les vieilles de notre pays !*

(Etude tirée de « L'Académie des Patois de Gaume » par Willy Darville, enfant du pays gaumais)

* : Extrait du « Chant des Gaumais »





Une centenaire

Mlle Jeanne Arnould a fêté ses 100 ans le 6 avril dernier. Des amis et proches, elle veut être appelée « Pinpin », surnom de sa jeunesse. Elle appartenait à une famille nombreuse, très honorable et très unie.



Sa maman, Lise Kaisin, de vénérée mémoire, était née à Floreffe en 1888. Elle épousa, en 1909, l'ingénieur des mines Fernand Arnould et ils eurent huit enfants, quatre fils et quatre filles, dont une mourut à 3 ans. L'aîné était Fernand (né en 1910), qui fut directeur de l'institut psychiatrique de Dave ; Georges (1913), employé à Auvélais ; Théo (1915), officier à l'armée belge ; Jeanne (1918), infirmière ; Marie-Amélie (« Mimie »), infirmière ; Lise (1921), bien connue sous le nom de Lilette, et Albert (1923), prêtre et directeur du Collège Saint-André d'Auvélais. Hélas, le papa devait décéder jeune, en 1929, alors qu'ils venaient de s'installer dans cette magnifique demeure du « château du Chapitre », ancienne résidence du doyen du Chapitre, bâtie sur les remparts du Xe

siècle, rehaussée en 1622. Après avoir été occupée par la famille Destrée puis laissée à l'abandon, elle était dans un piteux état mais la famille Arnould en a fait un petit bijou, un joyau architectural de notre cité et, à l'intérieur, un véritable musée-type d'habitation du XIXe siècle.

Il est intéressant et nécessaire d'évoquer cette famille avant de parler de la centenaire, car elle fut un exemple en plusieurs domaines, grâce à la personnalité de Mme Arnould, dotée d'un courage extraordinaire, d'une volonté ferme et sûre, de hautes qualités morales. Son esprit de service envers sa famille, elle l'élargit au service de son pays : d'un patriotisme inébranlable et audacieux, elle fit de sa demeure, pendant la guerre, une cache d'armes et de munitions pour tout le secteur de la Zone

C 30 de l'Armée Secrète ; son action courageuse lui valut les plus hautes distinctions honorifiques. Sa fidélité à la famille royale fit d'elle l'organisatrice régionale du soutien au roi Léopold III lors de la campagne de 1950. Elle fut durant de longues années présidente du service social de l'A.S., présidente de Senior Amitié et membre de diverses œuvres locales.

Il faut souligner le patriotisme de toute cette famille durant la guerre et son activité audacieuse dans l'Armée Secrète. Car si Fernand, marié, avait quitté Fosses ainsi que Théo, prisonnier de guerre, les autres enfants ont participé à la Résistance. En même temps, les enfants firent preuve d'un bel esprit de famille pour entourer Lilette, handicapée, et l'aider dans sa courageuse entreprise de confection de poupées folkloriques. Ainsi Georges, « l'homme de la famille », Pinpin, Mimie et même Albert, prêtre, entourèrent leur maman pour former une sorte de « démocratie familiale » particulière. Mais bien sûr, Pinpin nous en parlera plus précisément.

Pinpin, avez-vous imaginé arriver à 100 ans ?

Jamais ! Même dans ces dernières années je n'ai pensé y arriver.

Question traditionnelle : quel est le secret de cette longévité ?

Je pense que c'est le travail. J'ai toujours été active, dans ma vie professionnelle puis dans l'organisation de la famille. *(Pour mémoire, à cette même question Mme Arnould, décédée à quelques mois de son centenaire, répondait : « Une activité incessante et une bonne humeur permanente », note personnelle).*

Qu'avez-vous fait comme études ?

Mes primaires à Auvelais et chez les sœurs à Fosses. Puis mes humanités à Louvain. Et enfin des études d'infirmières à l'école Sainte-Elisabeth à Bruxelles.

Donc, votre profession c'est infirmière ?

Oui. J'ai d'abord travaillé pour l'ONE durant 8 ans (visites à domicile chez les jeunes mamans). Puis quelques années à l'hôpital militaire de Namur, et enfin, jusqu'à l'âge de la retraite, à l'Inspection du Travail, vérifiant les conditions sanitaires et de sécurité dans les industries.

La « particularité » de la famille, c'est son action éminente dans la Résistance. Vous y avez participé aussi ?

Bien sûr ! Toute la famille y était impliquée, sauf bien sûr mes frères Fernand, marié ; et Théo, prisonnier de guerre, mais il est revenu un peu avant la fin de la guerre, comme malade, et s'est associé à nous dans la Résistance. Même Lilette, à qui était attribuée la surveillance extérieure. Nous avons hébergé des chefs de l'Armée Secrète. On avait même creusé un passage vers une maison voisine pour qu'ils puissent s'échapper par la rue du Chapitre en cas d'alerte. Car nous avons reçu aussi des

officiers allemands qui voulaient réquisitionner le château. On avait aménagé une cache au fond du jardin, à l'entrée d'un vieux souterrain, fermé par une ancienne porte de grange recouverte de terre et de fleurs. C'était pour les explosifs. Et une cache d'armes dans un ancien four à pain, dans le garage. Notre maison était le dépôt d'armes pour la Résistance de toute la région.

La famille Arnould a aussi la réputation d'un grand attachement à la famille royale ?

Ah oui ! Nous avons toujours manifesté un grand patriotisme et notamment un indéfectible attachement à la dynastie royale. Lilette avait fondé « Le Club des Souriants », un mouvement de jeunes créé par Jeanne Cappe en souvenir de la reine Astrid, dénommée « la reine au sourire ». Et un jour de 1943, elle fut invitée au palais pour rencontrer le roi Léopold ; la princesse Liliane lui a même présenté le petit prince Alexandre, tout bébé. Et lors de « L'affaire royale », en vue de la consultation populaire, notre maison fut le siège d'un comité régional de soutien au Roi. Nous avons reçu peu après un grand portrait de Léopold III. Et on ne peut pas oublier la visite, en 1986, de la reine Fabiola qui vint visiter le musée de Lilette et passa deux heures chez nous.

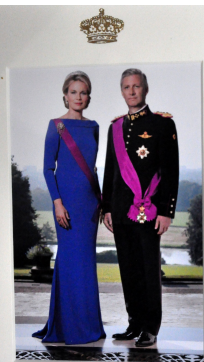
Encore un souvenir personnel : vous étiez organisés dans une sorte de « démocratie familiale » ?

Oui, en effet. Nous nous réunissions chaque semaine, chacun avait son mot à dire et on se répartissait les tâches. Pour moi, avec maman c'était souvent la cuisine ; Mimie, les courses ; Lilette, la couture ; Georges le jardin et la maison... C'était une entente formidable. Et tout tournait autour de Lilette et de ses poupées.

Lors de la petite fête de votre centenaire, vous avez eu une parole remarquable ?

Oui, on était tous là, famille, amis, bourgmestre, échevin, doyen, et dans la joie générale j'ai déclaré que je décidais de refaire cette fête tous les ans. Alors, rendez-vous à l'année prochaine !

■ Jean Romain



A Madame Jeanne Arnould
6.12.2018 M. Romain



Repères

JUIN

Vendredi 22 Souper entre amis au camping Le Pachy, à partir de 19h.

Samedi 23 Concert et souper BBQ par la Société Royale Philharmonique. À partir de 17h30, préau de l'école du Bosquet route de Bambois. Pêche - 1ère journée de Challenge adultes au camping Le Pachy, de 7 à 17h + 1er Bingo à 20h.

Dimanche 24 Bénédiction des armes à 13h30 par la Marche Royale Saint-Pierre de Vitriaval. 14h : défilé dans les hameaux. Balle pelote au camping Le Pachy. Inscriptions 13h, 1ère balle 14h.

Jeudi 28 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Vendredi 29 Pêche - Début des 24h au camping Le Pachy, à partir de 18h.

Samedi 30 Cassage du verre par la Marche Royale Saint-Gertrude de Le Roux. À partir de 12h, réfectoire des écoles. 19h : souper démocratique. Pêche - Fin des 24h au camping Le Pachy.

JUILLET

Dimanche 1 Procession Saint-Pierre par la Marche Royale Saint-Pierre de Vitriaval. 18h45 : bataillon carré, pâture du grand feu (rue de la Spinette). Pétanque au camping Le Pachy. Inscriptions 12h30, Lancer 1ère boule 13h.

Lundi 2 Messe (10h) en mémoire des marcheurs décédés par la Marche Royale Saint-Pierre de Vitriaval. Salve d'honneur au monument et aux cimetières. Visite aux officiers et sympathisants. 21h30 : feu de file à la chapelle Saint-Pierre

Mercredi 4 Estivales de théâtre «Racontons la scène» par le Centre culturel de l'entité fossoise. À partir de 19h30 ou 20h30 (selon Coupe du Monde), au Centre sportif de Sart-Saint-Laurent. Spectacles de théâtres et projection des matchs de 1/8e de finale Coupe du Monde 2018.

Jeudi 5 Estivales de théâtre «Racontons la scène» par le Centre culturel de l'entité fossoise. À partir de 19h30 ou 20h30 (selon Coupe du Monde), au Centre sportif de Sart-Saint-Laurent. Spectacles de théâtres et projection des matchs de 1/8e de finale Coupe du Monde 2018. Pétanque au camping Le Pachy. Initiation de 16 à 18h, Nocturne à partir de 18h.

Vendredi 6 Estivales de théâtre

«Racontons la scène» par le Centre culturel de l'entité fossoise. À partir de 19h30 ou 20h30 (selon Coupe du Monde), au Centre sportif de Sart-Saint-Laurent.

Spectacles de théâtres et projection des matchs de 1/8e de finale Coupe du Monde 2018. Battle Dance au camping Le Pachy, à partir de 21h.

Samedi 7 Estivales de théâtre «Racontons la scène» par le Centre culturel de l'entité fossoise. À partir de 19h30 ou 20h30 (selon Coupe du Monde), au Centre sportif de Sart-Saint-Laurent. Spectacles de théâtres et projection des matchs de 1/8e de finale Coupe du Monde 2018. Bouloir - 3ème journée de Challenge au camping Le Pachy. Inscriptions 9h30, Lancer 1ère boule 10h + Soirée dansante, à partir de 20h.

Dimanche 8 Estivales de «théâtre Racontons la scène» par le Centre culturel de l'entité fossoise. À partir de 19h30 ou 20h30 (selon Coupe du Monde), au Centre sportif de Sart-Saint-Laurent. Spectacles de théâtres et projection des matchs de 1/8e de finale Coupe du Monde 2018. Mini-foot au camping Le Pachy. Inscriptions 9h30, 1er match 10h + Balle pelote. Inscriptions 13h, Lancer 1ère balle 14h.

Lundi 9 Ouverture du Mini-Club au camping Le Pachy, de 14 à 16h.

Jeudi 12 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois. Pétanque-Initiation au camping Le Pachy, de 16 à 18h.

Vendredi 13 Fête du hameau par le Comité des festivités hauventoises. Concours de carte (couillon/belote) à 19h, salle l'Hauventoise.

Samedi 14 Fête du hameau par le Comité des festivités hauventoises. Au programme : 9h30 balade en vélo, 14h distribution de douceurs aux aînés, 19h blind test, à la salle l'Hauventoise. Pêche - 2ème journée de Challenge adultes au camping Le Pachy, de 7 à 17h + Soirée dansante à partir de 20h.

Dimanche 15 Fête du hameau par le Comité des festivités hauventoises. Programme : 11h30 Barbecue, 14h Bingo, 17h30 Animation musicale, à la salle l'Hauventoise et au bar wallon. Kiosque gourmand des Artisans par le Syndicat d'Initiative. De 11h à 17h30, Place du Marché. Marché d'artisanat

d'art et de bouche, bar, animation musicale et château gonflable. Pétanque au camping Le Pachy. Inscriptions 12h30, Lancer 1ère boule 13h.

Lundi 16 Fête du hameau par le Comité des festivités hauventoises. Programme : 10h messe, 13h sortie de la 230e limotche, 18h fricassee, 21h accouchement, 23h feu d'artifice, 24h brulage de l'affiche, au bar wallon.

Mercredi 18 Pêche petits poissons - petit étang au camping Le Pachy, de 7 à 19h.

Jeudi 19 Pétanque-Initiation au camping Le Pachy, de 16 à 18h + Bouloir-Entraînement à partir de 18h.

Vendredi 20 Buffet froid géant au camping Le Pachy, à partir de 19h + Jeu de nuit (adultes) - Thème Horreur de 22h à minuit.

Samedi 21 Concert Brel à Al' Goyette Saint-Feuillen, ancienne Place du Marché aux Porcs. Balle pelote au camping Le Pachy. Inscriptions 9h30, Lancer 1ère boule 10h + Carnaval : Thème Cow Boys & Indiens (sortie des gilles et groupe de Dunkerque) à partir de 14h. Rondeau final 20h, ouverture du bal de la Fête Nationale 21h et feu d'artifice à 23h.

Dimanche 22 Te Deum de la Fête Nationale par le Comité royal du Souvenir de Le Roux. 9h : messe, 9h30 : accueil, 9h45 : Te Deum, suivi du verre de l'amitié, Église Sainte-Croix de Sart-Eustache. Brocante de la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache. Bouloir - 4ème journée de Challenge au camping Le Pachy. Inscriptions 9h30, Lancer 1ère boule 10h.

Jeudi 26 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois. Pétanque - Initiation au camping Le Pachy, de 16 à 18h.

Samedi 28 Pêche - 3ème journée de Challenge adultes au camping Le Pachy, de 7 à 17h + Soirée dansante à partir de 20h.

Dimanche 29 Journée de pêche par le Compagnie des Tromblons-Fosses. De 6h30 à 20h. Pétanque-Mêlée au camping Le Pachy. Inscriptions 12h30, Lancer 1ère boule 13h.

Mardi 31 Conférence horticole par le Cercle royal d'horticulture et du petit élevage : «Façades et/ou jardins fleuris». Espace solidarité citoyenne de Fosses-la-Ville.

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24